

Appel à communications

Les silences du lyrisme

« The best communion men have is in silence »
Thoreau, *Walden*.

Toujours déjà menacée, la voix est cet objet qui, à peine rendu manifeste, signe sa nature problématique : manifestation d'une présence corporelle comme d'une nature fantomatique, "sa vitalité [s'avère] toujours déjà menacée par son évanouissement, *phôné* (φωνή) frôlant toujours dangereusement avec *phonos* (φόνος signifiant *meurtre*), avec l'infraction en son sein : meurtre du sens, mais aussi auto-effacement. La voix est par conséquent souvent entendue dans le paradigme de la vie et de la mort. Le *Phèdre* de Platon, notamment, oppose la parole vive à l'écriture, elle, du côté de la mort."¹ La voix est donc une aporie, un paradoxe que l'ère de la reproductibilité sonore n'a eu de cesse de matérialiser et d'accentuer en relayant la voix, en l'aliénant, en l'éloignant toujours plus de sa source, non seulement dans le temps et dans l'espace.

Le genre lyrique a toujours été en crise et en quête perpétuelle de définition, faisant l'objet de nombreux débats depuis Platon et Aristote². Ayant émergé dans la modernité comme une « représentation d'un sentiment, plutôt que comme un sentiment » (Jackson et Prins 12, *Nous traduisons*), le genre lyrique a ensuite fait l'objet d'une théorie du « lyrique » que le critique littéraire canadien Northrop Frye a développée dans *The Anatomy of Criticism* (1957). Dans cet ouvrage, Frye présente le facteur différentiel entre les trois genres, qu'il nomme « radical de présentation », qui est en d'autres termes le mode de performance, « la relation entre le poète et son public » (Frye 247, *Nous traduisons*). Par conséquent, pour Frye, le « lyrique » est un mode d'énonciation qui ne se limite pas au sentiment, mais serait une « *mimésis* interne de sons et d'images » (250), qu'il a défini par cette formulation, « utterance that is overheard » (249). Quoique remise en question par des universitaires tels René Wellek à la fin des années soixante ou Ralph Cohen dans les années quatre-vingt, il est intéressant de problématiser cette définition du lyrisme à l'ère des *sound studies*.

Aujourd'hui, notre manière de lire et d'écouter les œuvres semble plus problématique que jamais. Le silence semble constamment menacé par notre mode de vie hyper connecté où tout doit toujours se dire, être dit, entendu, où il ne doit rien rester à dire, où avoir « le dernier mot » semble l'emporter. Mais la poésie nous démontre toujours l'échec d'une telle logorrhée, que le rien est une chose qui reste, qui demeure obstinément, et qui comme le silence, hante toujours la langue comme la parole. Comme a pu l'écrire Proust, « le silence du monde nous permet de mieux voir ou de voir autrement ». Ainsi, la poésie serait cet espace privilégié, ce langage de prédilection du silence, celui-ci conditionnant la création même du sens, et nous permettant justement de changer la perception que l'on a de notre environnement.

Ainsi, on s'intéressera aux expressions poétiques dont les modes d'écriture ou l'énonciation remettent en question la notion même de lyrisme. Alors que la performance, ses conditions techniques et logistiques, les nombreuses entreprises d'archivage sonores sont de

¹ Marie Olivier, «Introduction», *TIES* [En ligne], *TIES*, La voix dans tous ses états, mis à jour le : 14/10/2019, URL : <http://revueties.org/document/751-introduction>.

² Depuis l'« illusion rétrospective » que Gérard Genette a exposée dans *L'Architexte* (1979) selon laquelle le genre lyrique n'aurait jamais été présenté par Platon ou par Aristote comme un « genre » au même titre que l'épique et le dramatique, le lyrique est un genre qui se cherche.

plus en plus étudiées³, il semble également opportun d'interroger la façon dont les silences sonores, textuels, plastiques, typographiques de certaines expressions poétiques articulent un lyrisme où la « disparition élocutoire du poète » mallarméenne fait écho à une impossibilité du dire et du lire.

On pense notamment aux poètes que d'aucuns ont pu estimer être « illisibles », ceux où le lisible, ou plutôt l'illisible, flirte avec le visible, ou l'asémie. La poésie visuelle de Susan Howe, par exemple, interroge la lecture et l'oralité même. Ses collages et son travail d'intertextualité rendent la notion de lyrisme problématique, surtout lorsque l'on pense à la manière dont le balbutiement s'invite à ses lectures de poésie, comment les « sons ambiants » (« ambient soundings ») de David Grubbs ont pu rendre sonore le silence intrinsèque à sa poésie. On pense également au lyrisme silencieux de John Cage, à son œuvre *4'33''* bien évidemment. Le compositeur américain entendait le silence comme « la multiplicité de l'activité qui nous entoure constamment » (*Je n'ai jamais écouté aucun son* 216) et qui a dit de la poésie : « la poésie est ce qui n'a rien à dire et le disant ; nous possédons le rien » ("Poetry is having nothing to say and saying it; we possess nothing" (*M, Foreword*)⁴. La façon dont son écriture met en scène la transition « du langage à la musique » sur la page interroge, la manière dont cette transition opère dans le silence suspendu des lettres éparses et des mésostiches dans « Empty Words » nous amène à penser l'écriture comme ce qui lie la musique et le silence, non seulement de la page, mais des lettres qui, sans être muettes, retiennent le sens dans leur noirceur. Une place pourra également être faite à l'éco-poétique, celle où le lyrisme silencieux de la nature met en exergue notre propre surdité, comme dans *The Sea Around Us* de Rachel Carson, par exemple, le travail poétique et éditorial de Jonathan Skinner ou les poèmes de Jack Collom.

Il sera donc intéressant d'étudier comment le silence devient force scriptible et agissante, comment celui-ci se meut à travers les écritures, les lyrismes textuels, visuels, mais aussi à travers certaines modalités de performance mettant en scène la liminalité du sujet lyrique, occupant dans sa corporéité un espace pris entre voix et scription, entre oralité et auralité.

Merci d'envoyer vos propositions de communications à Marie Olivier marie.olivier@u-pec.fr et Antoine Cazé antoine.caze@u-paris.fr avant le 1^{er} novembre 2026.

Le colloque aura lieu du 3 au 5 mars 2027 à Paris.

Colloque organisé par
IMAGER – EA 3958, Université Paris-Est Créteil
et ECHELLES – UMR 8264, Université Paris-Cité

³ Nous renvoyons au travail de Vincent Broqua sur la performance, et celui d'Abigail Lang sur les archives sonores (voir bibliographie).

⁴ Nous renvoyons à l'article d'Isabelle Alfandary (voir bibliographie).

Call for Papers The Silences of the Lyric

« The best communion men have is in silence »
Thoreau, *Walden*

Always already under threat, the voice is that object which, the moment it becomes manifest, reveals its problematic nature: it is a manifestation of corporeal presence as much as of a ghostly essence, its “vitality [proves to be] always already threatened by its disappearance,”⁵ *phôné* (φωνή) constantly flirting dangerously with *phonos* (φόνος, meaning murder), bearing in itself the mark of transgression—literally meaning *murder of meaning*, but also self-effacement. The voice is therefore often understood within the paradigm of life and death. In *Phaedrus*, Plato notably opposes living speech to writing, which he places on the side of death. The voice thus constitutes an aporia, a paradox that the age of sound reproducibility has continually materialized and exacerbated the voice by transmitting it, alienating it, distancing it ever further from its source—not only in time, but also in space.

The lyric genre has always been in crisis, perpetually seeking definition, and the subject of debate since Plato and Aristotle.⁶ Having emerged in modernity as a “representation of a feeling rather than as a feeling itself” (Jackson and Prins 12, our translation), lyricism later became the object of a theory of the “lyric” developed by the Canadian literary critic Northrop Frye in *The Anatomy of Criticism* (1957). In this work, Frye identifies the differentiating factor among the three genres, which he calls the “radical of presentation,” that is, the mode of performance—“the relation between the poet and his audience” (Frye 247, our translation). Consequently, for Frye, the “lyric” is a mode of enunciation that is not limited to emotion but constitutes an “internal mimesis of sounds and images” (250), which he famously defines as an “utterance that is overheard” (249). Although this conception was later questioned by scholars such as René Wellek in the late 1960s and Ralph Cohen in the 1980s, it remains compelling to problematize this definition of lyricism in the era of sound studies.

Today, our ways of reading and listening to works seem more problematic than ever. Silence appears constantly threatened by our hyperconnected mode of life, in which everything must always be said, expressed, and heard—where nothing must remain unsaid, where having “the last word” seems to prevail. Yet, poetry continually reveals the failure of such logorrhea, showing that “nothingness” is something that persists, that obstinately remains—and that, like silence, haunts both language and speech. As Proust once wrote, “the silence of the world allows us to see better, or to see otherwise.” Poetry thus emerges as a privileged space, a language of predilection for silence—silence as the very condition of meaning’s creation, enabling us to transform our perception of the world around us.

This issue therefore seeks to explore poetic expressions whose modes of writing or enunciation challenge the very notion of lyricism. While performance, its technical and logistical conditions, and numerous sound-archiving initiatives have been increasingly studied,⁷ it also seems timely to question how the sonic, textual, visual, and typographic silences of certain

⁵ Marie Olivier, «Introduction», *TIES* [En ligne], *TIES, La voix dans tous ses états*, mis à jour le 14/10/2019, URL : <http://revueties.org/document/751-introduction>.

⁶ Since the “retrospective illusion” which Gérard Genette discussed in *L’Architexte* (1979) — namely, that the lyric genre was never presented by Plato or Aristotle as a “genre” in the same sense as the epic or the dramatic — lyric poetry has been a genre in search of itself.

⁷ For a detailed discussion of these issues, see Vincent Broqua’s work on performance and Abigail Lang’s research on sound archives (see bibliography).

poetic practices articulate a lyricism in which Mallarmé's "elocutionary disappearance of the poet" resonates with an impossibility of both speech and reading.

We might think, for instance, of poets often deemed "unreadable," in whose work the legible—or rather the illegible—flirts with the visible or even with asemia. Susan Howe's visual poetry, for example, interrogates both reading and orality. Her collages and intertextual practice make the notion of lyricism problematic, particularly when we consider how stammering intrudes upon her poetry readings, or how David Grubbs's "ambient soundings" have sonically rendered the intrinsic silence of her poetry. One might also recall John Cage's silent lyricism, most famously his piece *4'33"*. The American composer conceived of silence as "the multiplicity of activity which surrounds us constantly" (*I Have Never Listened to Any Sound* 216) and declared that "poetry is having nothing to say and saying it; we possess nothing" (*M*, Foreword).⁸ The way his writing stages the transition "from language to music" on the page invites us to reflect upon how this transition operates in the suspended silence of scattered letters and mesostics in *Empty Words*—inviting us to think of writing as the process that binds music and silence, not only on the page but also through the letters themselves, which, though not mute, may seem to hold meaning back in the blackness of their ink.

Ecopoetics may also be explored, the way in which nature's quiet lyricism exposes our own inability to listen—as in Rachel Carson's *The Sea Around Us*, in Jonathan Skinner's poetic and editorial work, or in the poems of Jack Collom.

This symposium will examine how silence becomes a scriptible and active force in American poetry and lyric productions in the twentieth and twenty-first centuries. We will examine the various ways in which it shifts and transforms across time, literary forms, and media—embracing textual and visual expressions as well as performative modes that foreground the liminal nature of the lyric subject, whose embodied presence exists in a suspended space between voice and inscription, between orality and aurality.

Please send abstracts to Marie Olivier marie.olivier@u-pec.fr and Antoine Cazé antoine.caze@u-paris.fr by November 1st, 2026.

We thank you in advance for your proposals and look forward to your contributions.

The symposium will take place in Paris from March 3 to 5, 2027.

Symposium organized with the support of
IMAGER – EA 3958, Université Paris-Est Créteil
et ECHELLES – UMR 8264, Université Paris-Cité
France

Selected bibliography

ALFANDARY, Isabelle. « Poetry is having nothing to say and saying it; we possess nothing » (John Cage), *Revue Française d'Etudes Américaines* 103 (2005) : 104-116.

BALMÈS, François. *Le nom, la loi, la voix*. Paris : Erès, 1997.

BERTRAND, Jean-Pierre, Michel Delville et Christine Pagnoulle, eds. *Le rossignol instrumental : poésie, musique, modernité*. Paris : Vrin, 2004.

BLASING, Mutlu Konuk. *Lyric Poetry, The Pain and the Pleasure of Words*. Princeton: Princeton University Press, 2007.

⁸ We refer to Isabelle Alfandary's work on John Cage (see bibliography).

- BLOCH, Béatrice, Apostolos LAMPROPOULOS et Pierre Garcia. Écriture picturale, écriture musicale de la littérature et des arts, *Modernités* 41. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2017.
- BONNET, Antoine et Frédéric Marteau, eds. *Le choix d'un poème, la poésie saisie par la musique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015.
- BROQUA, Vincent and Dirk Weissmann. *Sound / Writing : traduire-écrire entre le son et le sens, Homophonic translation – traducson – Oberflächenübersetzung*. Paris, Editions des archives contemporaines, 2019.
- BROQUA, Vincent. « The Trampslator : Performing the translation of the sound of silence », *English*. Oxford University Press, 2021.
- BROSSARD, Olivier. « Reading Music in Frank O'Hara's poetry ». *Letterature d'America* 194 (2023): 21-58.
- CASTARÈDE, Marie-France. *La voix et ses sortilèges*. Paris : Belles lettres, 1987.
- CAVELL, Stanley. *A Pitch of Philosophy*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1994.
- CAZÉ, Antoine. "Les musiques savantes américaines : questions d'esthétique". *RFEA* 117 (2008).
- CHRISTOFFEL, David. "Orphée dissipé, Poésie et Musique aux XXe et XXIe siècles", *Revue des sciences humaines*, 2018.
- COSTELLO, Bonnie. *The Plural Of Us, Poetry and Community in Auden and Others*. Princeton: Princeton University Press, 2017.
- CULLER, Jonathan. "Lyric, History, and Genre," *New Literary History* 40.4 (Autumn 2009): 879-99.
- CULLER, Jonathan. *Theory of the Lyric*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2015.
- DE MAN, Paul. "Anthropomorphism and Trope in the Lyric," *The Rhetoric of Romanticism*. New York: Columbia University Press, 1984. 239-62.
- DELVILLE Michel et Christine Pagnouille, eds. *Sound as sense: contemporary US poetry and in music*. Bruxelles : P.I.E.- P. Lang, 2003.
- DESLACHES, Claudia et Sylvie Bauer. *Des voix acousmates en littérature*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2021.
- DINOUART, Abbé. *L'art de se taire* [1771]. Grenoble : Jérôme Millon, 2002.
- DOLAR, Mladen. *A Voice, And Nothing More*. Cambridge, MA: MIT Press, 2008.
- DWORKIN, Craig. "Lyric and the Hazard of Music." *The Sound of Poetry, The Poetry of Sound*, ed. Marjorie Perloff and Craig Dworkin. Chicago: University of Chicago Press, 2009 and PMLA (May 2008).
- EDWARDS, Michael, ed. *Words/Music*. Portree: Aquila, 1979.
- ELIOT, T. S. "The Three Voices of Poetry," *On Poetry and Poets*. London: Faber and Faber, 1957. 89-102.
- GILBERT, Sandra. *On Burning Ground: Thirty Years of Thinking about Poetry*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1996.
- HERTMANS, Stefan. *Poétique du silence*. Trans. Isabelle Rosselin. Paris : Arcades / Gallimard, 2022.
- JACKSON, Virginia. *Dickinson's Misery, A Theory of Lyric Reading*. Princeton University Press, 2005.
- JACKSON, Virginia. *Before Modernism: Inventing American Lyric*. Princeton University Press, 2023.
- JACKSON, Virginia and Yopie Prins. "Lyrical Studies." *Victorian Literature and Culture* 27 (1999): 521-30.
- JACKSON, Virginia, eds. *The Lyric Theory Reader, A Critical Anthology*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2014.

- JAMAIN, Claude. *Idée de la voix, études sur le lyrisme occidental*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2004.
- JAMESON, Fredric. *Lyric Poetry: Beyond New Criticism*, ed. Chaviva Hosek and Patricia Parker. Ithaca, NY: Cornell University Press, 1985. 247-63.
- JOHNSON W. R. *The Idea of Lyric: Lyric Modes in Ancient and Modern Poetry*. Berkeley: University of California Press, 1982.
- LACOUÉ-LABARTHE, Philippe. *Pour n'en pas finir, écrits sur la musique*. Paris : Christian Bourgois, 2015.
- LANG, Abigail. « De la poetry reading à la lecture publique ». Jean-François Puff ed. *Dire la poésie*, éditions Cécile Defaut, 2015.
- MAULPOIX, Jean-Michel. *La Voix d'Orphée, essai sur le lyrisme*. Paris : Corti, 1989.
- MELILLO, John. *The poetics of noise from Dada to Punk*. New York: Bloomsbury Academic, 2021.
- MINER, Earl. *The Renewal of Song: Renovation in Lyric Conception and Practice*, ed. Earl Miner and Amiya Dev. Calcutta: Seagull Books, 2000.
- OLIVIER Marie, ed. « La voix dans tous ses états », *TIES* 4 (2019). <http://revueties.org/document/394-la-voix-dans-tous-ses-etats>
- OLIVIER, Marie, ed. « Car Poétique rime avec Musique », *TIES* 2 (2018). <http://revueties.org/document/389-poetique-et-musique>.
- PARRET, Herman. *La voix et son temps*. Bruxelles : De Boeck & Larcier, 2002.
- PERLOFF, Marjorie and Craig Dworkin, eds. *The sound of poetry, the poetry of sound*. Chicago: University of Chicago Press, 2009.
- PERLOFF, Marjorie. *The Poetics of Indeterminacy, Rimbaud to Cage*. Princeton: Princeton University Press, 1981.
- PUFF, Jean-François, dir. *Dire la poésie ?* Nantes : Éditions Cécile Defaut, 2015.
- POIZAT, Michel. *L'Opéra ou le cri de l'ange*. Paris : Métailié, 1986.
- POIZAT, Michel. *La voix sourde*. Paris : Métailié, 1991.
- POIZAT, Michel. *Vox Populi, vox Dei*. Paris : Métailié, 2001.
- RABATÉ, Dominique, dir. *Figures du sujet lyrique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1996.
- RABATÉ, Dominique, Joëlle Sermet et Yves Vadé, dirs. *Le sujet lyrique en question, Modernités* 8. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 1996.
- ROUGET, Gilbert. *La musique et la danse*. Paris : Gallimard, 1980.
- RUTTER, Emily Ruth. *The blues muse: race, gender, and musical celebrity in American poetry*. Tuscaloosa: University of Alabama press, 2018.
- SAMPSON, Fiona. *Lyric cousins, Poetry and Musical form*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2016.
- SPAHR, Juliana. *Introduction to American Women Poets in the 21st Century: Where Lyric Meets Language*. Middletown: Wesleyan University Press, 2002. 1-17.
- TUCKER, Herbert F. *Lyric Poetry: Beyond New Criticism*, ed. Chaviva Hosek and Patricia Parker. Ithaca: Cornell University Press, 1985.
- VASSE, Denis. *L'ombilic et la voix*. Paris : Seuil, 1972.